



## Coronavirus : à l'école des enfants de soignants, «on se sent utile»

Abonnés Société

**Entre 20 000 et 30 000 élèves dont les parents sont des personnels soignants ont été accueillis la semaine écoulée dans des établissements scolaires, selon les chiffres du ministère. Comme ici, à Saint-Quentin, dans l'Aisne.**



Par Christel Brigaudeau Le 23 mars 2020 à 07h19

A Ferdinand-Buisson, tout le monde rame « dans la même galère », confie le directeur, avant de se reprendre aussi sec : « dans le même bateau plutôt ». Optimisme et sourire de rigueur! Cette école primaire, qui fait face à l'hôpital de Saint-Quentin (Aisne), accueille depuis mardi 17 mars une petite quinzaine d'enfants d'aides-soignants, infirmiers, médecins de toute la ville, dans le cadre du service minimum de garde instauré par le gouvernement pour alléger, un tant soit peu, le quotidien des soignants en pleine épidémie de Covid-19.

Si les crèches, écoles, collèges et lycées de France sont fermés depuis le 16 mars pour éviter la propagation du coronavirus, à l'échelle nationale, entre 20 000 et 30 000 enfants, de 3 à 16 ans, ont poussé quotidiennement les grilles des établissements scolaires durant la semaine écoulée, selon les chiffres de l'Education nationale. Cet accueil, assuré par des enseignants mais aussi des animateurs de centres de loisirs, durera tout au long de la crise, y compris pendant les vacances de printemps.

### «On essaie de créer un climat fraternel»

Pour ces écoliers, anxieux de rejoindre des inconnus au cœur d'une crise dont leurs parents sont les personnages principaux, l'équipe de l'école Buisson met les bouchées doubles. Il faut un supplément de joie aux jeux et une louche de convivialité pour faire passer la pilule de ces devoirs que chacun réalise seul à une table. On flotte dans la grande salle de classe : profs et élèves s'efforcent de respecter la règle de se tenir éloignés les uns des autres.

Dehors dans l'allée, le directeur, Frédéric Melin, a aussi posé des plots colorés pour rappeler aux parents de garder leurs distances avant d'entrer, au compte-gouttes, à partir de 8h20. « Malgré tout, on essaie de créer un climat fraternel, on plaisante avec les enfants, et les parents sont très reconnaissants », apprécie-t-il.

Au café aussi, dans la salle des maîtres, les adultes s'efforcent de dédramatiser. « Bien sûr », l'appréhension est là, et guide les comportements plus sûrement que les affiches sur les règles d'hygiène. A intervalles réguliers, du personnel de la mairie nettoie les poignées de portes, et à la fin de chaque demi-journée, le matériel utilisé par les petits, de maternelle notamment, est désinfecté. Frédéric ne se contente pas de se laver les mains : il change aussi de pailaire systématiquement, entre l'école et chez lui.

## Quelque 20 000 enseignants volontaires

Malgré le stress de s'exposer au virus, les enseignants ont répondu nombreux à l'appel à volontariat, lancé par leur ministère pour épauler les soignants. Ils ont été 20 000 à lever le doigt, de quoi « faire des petits groupes de quatre ou cinq, pour être dans des conditions de travail et sanitaires les meilleures possible », salue le ministre Jean-Michel Blanquer.

« Je préfère être à l'école plutôt que seule chez moi : ici, je me sens utile », confie Laurence Roger, dont l'école, à Soissons (Aisne), accueille elle aussi une quinzaine d'enfants. Au programme : des jeux dans la cour dès que le soleil chauffe le macadam, des puzzles, des films pour les plus grands. Les maths et le français, dans tout cela ? « Il y en a aussi, mais on ne peut pas faire vraiment classe avec des enfants de niveaux et d'écoles différentes : on ne sait pas où ils en sont », remarque Frédéric Melin, qui envisage, « si la situation dure », de faire le point avec les écoles du secteur pour concocter un vrai programme à ce public hétéroclite, dont le nombre devrait peu varier dans les prochaines semaines.

Newsletter - L'essentiel de l'actu Chaque matin, l'actualité vue par Le Parisien Je M'inscris Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. En savoir plus

Car, si le Premier ministre Edouard Philippe a affirmé que le service de garde pourrait s'étendre aux enfants de personnes exerçant des professions « essentielles » à la Nation, il n'est pour l'instant pas question d'augmenter la voilure « dans la mesure où l'objectif est le confinement maximal », précise Jean-Michel Blanquer : « Ce service doit rester exceptionnel ».

**VOIR LES COMMENTAIRES**